

SOUS LE COMPOST

NICOLAS
MALESKI



Harper
Collins
POCHE

NICOLAS MALESKI

Sous le compost

Harper
Collins

POCHE

© 2017, Fleuve Éditions, département d'Univers Poche.
© 2020, HarperCollins France.

La présente édition a été révisée par l'auteur.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Tél. : 01 42 16 63 63

www.harpercollins.fr

ISBN 979-1-0339-0468-7

*J'ai jamais pu saquer les tatouages
Alors j'écris Elise sur cette page
Comme une gravure sous ma peau*

C'était la nuit, la forêt tapissait le versant du poids obscur et hostile d'un océan. J'avais surpris une grosse vipère dans l'après-midi près du carré des aromates, détalant sous un tas de pierres – j'avais lâché les poules dessus pour lui apprendre à rôder dans les coins. Ce jardin était mon œuvre, j'avais sué pour ça, je ne comptais pas mes heures, c'était une succession de tâches quotidiennes. On voyait pousser les fruits de son travail, on était payé en retour. J'avais arrosé tout à l'heure, la terre gardait sa bonne odeur d'imprégnation. Cheminant sur les planches qui séparaient les rangs, je faisais une ronde d'inspection. Le ciel était noir, ouvragé d'éclats vifs comme de loin les fenêtres d'un manoir. Au milieu des betteraves, je débusquai un hérisson qui se traînait piteusement. Curieux, d'habitude ces petits machins s'échappaient à une vitesse ébouriffante dès qu'ils vous reniflaient. Il était rongé par des tiques grosses comme le pouce, je ne donnais pas cher de sa peau. Dommage, je n'avais rien contre ces créatures solitaires, je les considérais comme des partenaires positifs pour leur propension à bouffer les limaces et les chenilles. Avisant une bêche oubliée contre un prunier, j'en abattis le tranchant sur sa carapace épineuse – il serait allé crever sur une route de toute façon, comme la plupart de ses congénères. J'avais reçu des éclaboussures dans l'affaire, je m'essuyai la jambe avec une touffe d'herbe, avant d'expédier la dépouille sur le tas de compost. Ici c'était un peu la jungle, on n'avait pas toujours le loisir de faire du sentiment ; la montagne

possédait ce caractère à la fois sauvage et généreux. Je pissai un coup derrière la remise.

Quelques minutes plus tôt, Gisèle était rentrée de la clinique alors que je m'affairais devant l'évier de la cuisine, grattant un plat cramé, et je ne pensais à rien en particulier. Je venais de coucher les filles et j'avais programmé le lave-linge. Il fallait encore que je débarrasse. La nappe était vraiment dégueulasse. Je ne sais pas comment c'est parti exactement. Elle s'est approchée pour m'embrasser, je l'ai attrapée, la soulevant sur la table. Aussitôt je déboutonnai son jean, entraînant sa culotte avec, je dégrafai le haut de sa chemise d'une main, me débraguettant de l'autre. Alors seulement je jetai un œil à son visage, placide, elle fermait les yeux, et déjà je m'étais frayé un passage, la tête me tournait. Derrière, la radio rebattait les nouvelles du soir, il était question d'une catastrophe, le type nous promettait un bilan pour bientôt, pour le moment il n'avait pas de chiffres mais le bilan serait sévère, on pouvait compter là-dessus. Soudain, je lâchai un coup de chevrotine terrible, puis je haletai dans son cou tandis que mon taraud cloqué à blanc expirait en convulsions aiguës. J'avais envie de rester en elle, juste un moment. Mais Gisèle me repoussa, sans rudesse, sans un mot. Elle s'agenouilla pour ramasser ses vêtements d'une main, dans un geste gracieux, très beau – puis elle fila à la salle de bains. Ça faisait trois semaines qu'on n'avait pas baisé.

L'eau coulait encore lorsque j'étais revenu dans la maison. Là-dessus, je menais une guerre sans relâche aux enfants, moi-même je prenais des douches éclair, je faisais gaffe aux robinets, aux lumières, à tous ces trucs, et Gisèle qui laissait couler l'eau pendant vingt-cinq minutes... Ce n'était pas simplement une question de fric, c'était aussi pour le principe. Enfin il fallait quand même y aller mollo, on

avait deux crédits dans les pattes, pour la baraque, pour la voiture de Gisèle, et on n'avait aucune réserve d'argent. Je l'incitais à plus de modération parfois, mais la plupart du temps je la fermais, je n'avais pas envie d'envenimer les choses. Elle avait le dernier mot de toute manière : elle passait ses journées dans des fermes, ça puait, elle était au contact des animaux, elle transpirait, il y avait de la boue, des microbes... je pouvais admettre que le soir venu elle avait envie de se prendre une douche ? Au fond, j'essayais de la comprendre, j'accomplissais cet effort. Cependant, moi-même je passais la journée à la maison, je faisais la bouffe, je soignais les poules, je jardinais, sans parler du linge, des courses, du ménage, ni du reste... C'était comme son 4 x 4, je voulais bien essayer de croire que c'était un accessoire indispensable, qu'il n'en fallait pas moins pour aller dans les chemins, chez les particuliers les plus reculés, dans les exploitations isolées sur les hauteurs, mais je savais que c'était surtout pour la frime, pour ne pas être en reste auprès de ses copains vétérinaires.

Tandis que les dernières gouttes martelaient la faïence, j'avais attrapé une bande dessinée et je m'étais installé au salon dans un fauteuil. La pièce était vaste, basse de plafond, et communiquait avec la cuisine. Puis ce furent les bruits des pots de crème qu'on repose sur le plan de travail. Lorsque ma femme sortit de la salle de bains, je levai les yeux pour suivre ses jambes nues qui luisaient de lotion hydratante.

— Il y a des trucs dans le cuit-vapeur, lâchai-je.

— D'accord, merci.

Je me replongeai dans ma bande dessinée, dans le rayon d'action de la radio que Gisèle avait rebranchée en sourdine : le bilan n'en finissait pas de s'alourdir, le journaliste avait l'air d'en retirer une fierté assez grave ; ils étaient capables de persister des heures sur le morbide en nous vendant ça sans complexe pour de l'information. À la fin de son repas, elle vint s'asseoir sur le canapé, allongeant les jambes sur la table basse, mordant dans une pomme.

La plante de ses pieds était d'une blancheur de craie qui tranchait avec le reste de sa peau.

— Ça s'est bien passé aujourd'hui ? demanda-t-elle.

— Oui. Rien de spécial. Tout le monde a bien travaillé, bien mangé, bien lavé ses dents...

— C'est super tout ça... Au fait, j'ai eu mes parents, ils ont acheté les billets d'avion.

— OK. Ça serait bien qu'on parte un peu tous les cinq, après ça.

— Oui, ça serait bien...

— Ça serait bien ? Bon, alors c'est décidé.

— Enfin, je suis sûre de rien, tu sais. Il y a un boulot monstre en ce moment. En plus, il est question d'une vaccination systématique à très court terme. Tout ce qui a deux ailes pourrait y avoir droit.

— Ah ouais ? Même les deltaplanes ?

— T'es con ! lâcha-t-elle dans une sorte de constat amusé.

Mais ça ne la fit pas marrer plus que ça. D'ailleurs elle se leva pour se coller devant l'ordinateur – un instant s'écoula comme ça avec des sautes de vent qui entraient par la fenêtre grande ouverte. Du fauteuil, je l'avais de profil ; je jetai un œil à ses lèvres épaisses, son cou, sa joue, la bretelle de sa chemise de nuit.

— Depuis combien de temps est-ce que t'as pas pris deux semaines de vacances ?

— Je sais, Franck, je sais..., souffla-t-elle sans quitter l'écran.

— Tu pourrais freiner sur les fermes, ralentir le rythme, arrêter de travailler soixante-dix heures par semaine.

— Oh ! tu crois pas que tu exagères un peu... Et n'oublie pas que j'ai que vingt pour cent.

Je n'insistai pas, je ne tenais pas à provoquer une engueulade, et puis je connaissais tout ça : on y verrait plus clair quand elle aurait remboursé ses parts, il fallait en passer par là, faire ses preuves, il fallait être patient, ils l'avaient prise pour la basse-cour, pas pour les domes-

tiques... Elle se leva et porta sur moi un bref regard dans lequel se peignait la lassitude, mais une lassitude indulgente quand même, une lassitude qui ne faisait pas l'économie d'un foyer irréductible de mansuétude.

— Je monte, Franck. Je suis vannée. J'ai terminé ma journée par une embryotomie. On ne pouvait pas ouvrir la mère, j'ai dû sectionner le veau à l'intérieur et le sortir en morceaux. Je te dis pas le massacre.

— Et si je te racontais que moi je viens de décapiter un hérisson dans le jardin ?

Je n'avais pas sommeil. J'avais glissé un film dans l'ordinateur et je m'étais réinstallé non sans avoir tiré au préalable une bière du frigo. Merde, après des années de vie commune, après trois mioches, je trouvais que ma femme embellissait, je la trouvais plus désirable, et ce malgré ses histoires de veau découpé. Nous en étions pourtant rendus à tirer un coup comme des voleurs sur une table de cuisine en cinq minutes. Le film commença et je m'en désintéressai aussitôt. C'était une bière légère, je la buvais glacée ; je buvais mes bières au bord de la congélation. En fait, j'avais de plus en plus de mal à regarder des films, je n'avais plus la crédulité suffisante, la spontanéité minimale pour entrer en empathie avec ce qu'on me racontait. Ce soir au demeurant j'étais distrait par le cours de mes réflexions : une semaine plus tôt, j'avais reçu une lettre anonyme qui prétendait que Gisèle avait une liaison, une seule phrase, sans plus de détails.

C'était sûrement des conneries. Mais je l'avais quand même pris en pleine poire. Sur le coup, j'avais recensé tous les mecs susceptibles de se taper ma femme – ça pouvait être un client, un de ses associés, voire un type du village. Ça pouvait être le premier venu. Et pourquoi pas le postier ? Le choc passé, j'avais focalisé sur l'auteur de la lettre ; le pire était là, un inconnu avait taillé une brèche dans ma vie privée, c'était insupportable. J'avais tremblé de rage tout l'après-midi. Comment est-ce qu'il était au courant ? En allant récupérer les filles, devant l'école, je regardais

de tous les côtés avec la sensation d'être observé, avec la certitude que personne n'ignorait la rumeur.

Je n'avais rien dit à Gisèle le soir venu, je ne voulais pas donner la moindre valeur à ce courrier – si problème il y avait entre ma femme et moi, ça devait se régler sans l'intervention d'un tiers. Pour finir, j'avais pris l'affaire avec le mépris qu'on réserve à une vulgaire calomnie. Le malaise s'était estompé depuis ; c'était peut-être un sale ragot ou une mauvaise blague, ou l'initiative d'un fouteur de merde, ce n'était pas ce qui manquait dans les villages. Je brûlais quand même d'en découvrir l'auteur, et de mettre le feu à sa bagnole. J'étais plutôt contre les violences physiques, les bagarres, le sang, les invectives, j'aimais autant m'en tenir à l'écart ; mais lui incendier sa bagnole me paraissait une correction appropriée, un avertissement assez parlant. Sans déconner, que ma femme se tape un autre homme, à la limite, je parvenais à prendre du recul – à la rigueur, je pouvais même l'admettre. Mais je ne tolérais pas le procédé infect d'une lettre anonyme.

NICOLAS MALESKI

Sous le compost

Écrivain raté, Franck a suivi sa femme vétérinaire à la campagne. Hormis la fréquentation de quelques piliers de comptoir, cyclistes tout-terrain ou misanthropes à mi-temps comme lui, son nouvel équilibre tourne autour de ses trois filles, des tâches domestiques et du potager qu'il cultive avec des rêves d'autarcie. Jusqu'à ce jour où une lettre anonyme lui apprend l'infidélité de sa femme. Scène de ménage imminente ? Bien au contraire. Flegmatique hors pair, Franck ne cherchera pas la confrontation mais plutôt à mettre lui aussi un peu de péripéties dans ce quotidien rural. Et son immersion en territoire adultérin, le temps d'un été, prendra l'allure d'un étrange et drolatique roman noir conjugal.

« ORIGINAL ET INSOLENT »

Lou-Eve Popper, *LiRE*

Harper
Collins
POCHE

WWW.HARPERCOLLINS.FR

18.4144.8

7,50 €

